

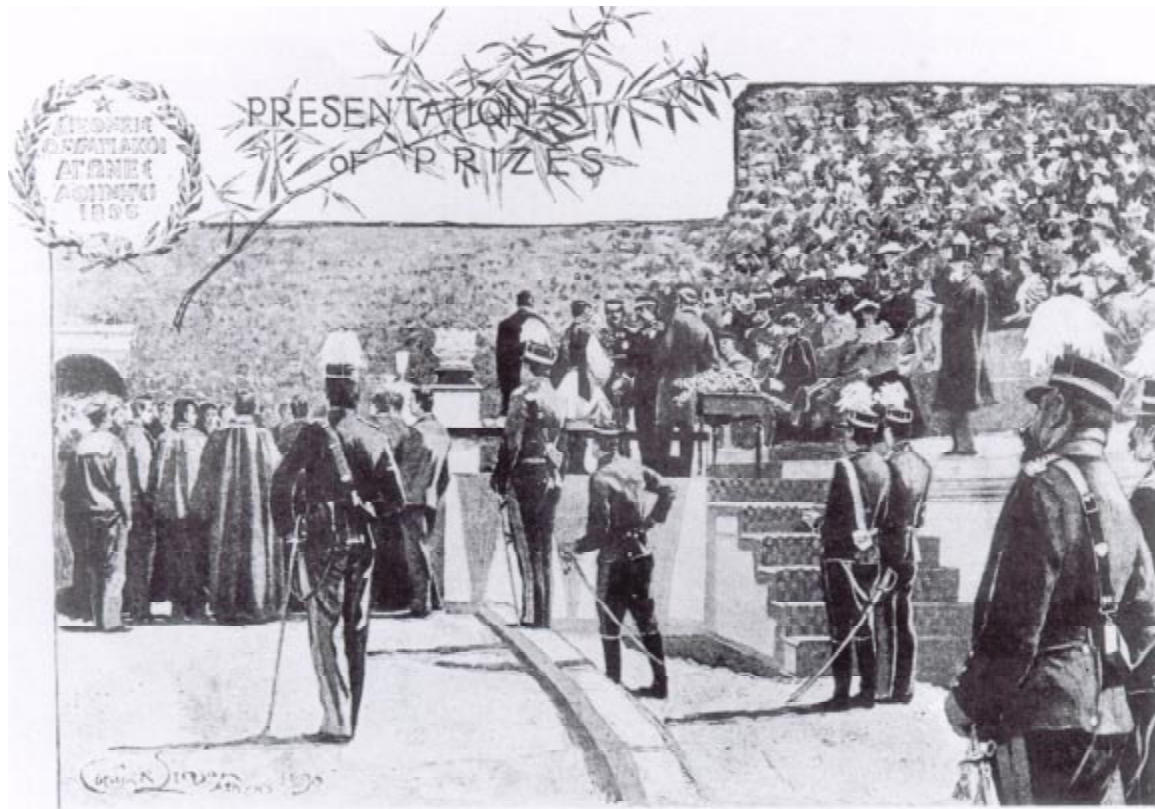
# Le marathon d'Athènes en 1896

**D**epuis les premières heures de la matinée les mouvements de foule se font de plus en plus grands, et la police a de plus en plus de mal à les contenir. Toutes les artères proches du stade sont encombrées. De nombreux Grecs sont venus assister au sacre d'un compatriote dans la course de marathon.

par Alain Lunzenfichter\*

aux abords du départ de la course à Marathon pour y passer la nuit. Le lendemain, vers 14 heures, les candidats aux médailles, qui ne sont que 17 se placent sur deux lignes, dans des positions tirées au sort. Après le discours du starter, le

Derrière lui, à 3 kilomètres, émergent l'Australien Flack, l'Américain Black, le Hongrois Kellner et enfin les coureurs grecs, dont le premier, Ioannis Lavrentis de Maroussi. Tout au long du parcours, les paysans très nombreux encouragent les concurrents avec beaucoup de ferveur et sans le moindre nationalisme. Après Pikermi, l'allure de certains



*La distribution des prix au vainqueur du marathon par le roi de Grèce.*

Depuis le début des Jeux, l'idée que seul un coureur local peut s'imposer dans cette course de tradition historique et qui appartient au patrimoine grec, avait fait son chemin. Dans l'après-midi du vendredi 10 avril 1896, les 25 concurrents ont été transportés dans une auberge

major Papadiamantopoulos, les coureurs s'élanceront, accompagnés par des cyclistes, des officiels, des soldats à cheval mais aussi par des médecins chargés de prévenir toutes défaillances.

Le Français Lermusiaux se détache progressivement et atteint en 52' Pikermi.

de plus en plus difficile au point de disparaître dans les embouteillages indescriptibles qui les suivent. Spyridon Louis de Maroussi s'arrête dans une auberge et avale d'un trait un verre de vin rouge. Il demande quelques renseignements sur les athlètes qui le précè-

---

dent en claironnant que non seulement il les rattrapera mais les dépassera et remportera la course.

Black abandonne au 23<sup>e</sup> kilomètre, ce qui permet à Vassilakos de se hisser à la 3<sup>e</sup> place. A Harvati, Albin Lermusiaux est toujours en tête suivi par Edwin Flack. La couronne de lauriers préparée par les villageois pour le premier coureur passant sur leurs terres est offerte au Parisien. qui continue Sa course vers la gloire. Comme ses adversaires, il passe sous moult arcs de triomphe dressés par les spectateurs enthousiastes.

Cependant, Lermusiaux doit s'arrêter afin que son soigneur, le cycliste Guisel, lui prodigue quelques soins. Mais le massage des jambes avec de l'alcool permet à l'Australien Edwin Flack de passer au commandement. Spyridon Louis, sans faire de bruit, se rapproche de plus en plus, escorté par une multitude de partisans venus de Maroussi pour l'encourager et lui faire une haie d'honneur. Au 32<sup>e</sup> kilomètre, Lermusiaux abandonne. Les événements vont alors se précipiter. Au 33<sup>e</sup> kilomètre. Louis toujours aussi efficace rattrape Edwin Flack, le dépasse, mais ne parvient pas à faire lâcher prise à l'Australien. Suivent derrière le Hongrois Kellner, Vassilakos et un jeune Grec plein d'énergie Spyridon Belokas. Au 37<sup>e</sup> kilomètre, à quelques kilomètres d'Ambelokipi, Louis qui en a sans doute assez de voir Flack "accroché à ses basques" lance l'offensive. La première tentative d'accélération est la bonne et l'Australien. voyant la victoire lui échapper, lâche prise. L'accompagnateur de Flack, un Anglais, demande à un spectateur grec de prendre soin de son poulain pendant qu'il cherche du secours. Flack en plein délire, sans doute excité par la strychnine que lui avait administrée le "coach", se croyant attaqué, expédie un crochet du droit à la face de son sauveur et l'envoie à terre... et s'écroule dans une voiture, inconscient.

Louis. dès lors, parvient seul à l'école Rizarios, OÙ un coup de pistolet annonce son arrivée prochaine au stade olympique. La victoire d'un Grec étant prati-

quement assurée, la foule au bord de la route déborde d'enthousiasme et de ferveur.

Pourtant au stade olympique le doute règne encore. Aucun renseignement sur l'évolution de l'épreuve n'est encore parvenu. Il est 16h30, et l'impatience de la foule a de plus en plus de mal à être contenue. Certes, le concours de saut à la perche qui se dispute au milieu de l'arène détourne un moment l'attention des spectateurs, mais tous les esprits vont vers le marathon et la victoire d'un Grec, Leur victoire.

Soudain, le "bouche à oreille" annonce l'arrivée prochaine de Flack. Le cycliste allemand Goedrich a, dit-on, transmis la nouvelle. Tous les visages se figent, les discussions s'arrêtent, et le stade, si bruyant quelques secondes auparavant, connaît un lourd silence. symbole de découragement.

Ce moment de torpeur est heureusement de très courte durée, car le major Papadimitantopoulos, à cheval, fait son entrée dans le stade et se rend à la loge royale pour annoncer : *"Louis est en tête"*. L'information parcourt les travées du stade comme une traînée de poudre et une immense clameur s'échappe de la poitrine des 70 000 spectateurs *"Un Grec est en tête"*. L'émotion est à son comble lorsque le chef de la police qui vient de l'avenue Kifissia, du haut de son cheval, annonce à la foule regroupée rue Herodes-Atticus que Spyridon Louis est largement en tête et que le vainqueur sera Grec. Ces paroles sont accueillies par des acclamations. Un coureur habillé de blanc arrive du côté droit du stade. C'est Louis, le premier champion olympique grec. suivi d'une cohorte d'officiels qui l'acclament. Les princes Constantin et George courent à ses côtés. Lorsque le coureur arrive au niveau de la tribune officielle, le roi s'incline en guise de respect. Nullement épuisé par son exploit. Spyridon Louis se voit hisser sur les épaules de Constantin et de George, suivis du prince Nicolas, qui l'amènent jusqu'au roi debout sur son trône de marbre. Par ce geste spontané des trois princes, l'Antiquité hellénique entre avec Louis.

Ce qui se passe dans le stade est difficile à décrire. Le marin, délégué pour hisser au grand mât les couleurs du numéro 17, le vainqueur n'attend pas l'arrivée des autres concurrents pour s'exécuter. A la vue du drapeau c'est une explosion de joie. Les chapeaux des "dandys" sont jetés en l'air, des mouchoirs et de petits drapeaux grecs sont agités frénétiquement. Tout un peuple fête la victoire de Louis. Sa victoire. Le public demande à l'orchestre de jouer l'hymne national. Le moment est sacré. Une riche et belle veuve américaine avait annoncé avant l'épreuve qu'elle était prête à épouser le vainqueur quel qu'il fut, s'il le désirait. A l'arrivée, dans l'allégresse générale, on submerge Spyridon Louis de fleurs, de chapeaux et même de sacs à main... Et l'Américaine lui lance une très jolie bague. Mais elle s'esquive sans tenir sa promesse. Louis est porté aux vestiaires. Il a couvert les 40 kilomètres de l'épreuve en 2h58'50". Magnifique berger vêtu de la fustanelle populaire, Spyridon Louis ne connaît rien des pratiques de l'entraînement scientifique. Il s'est préparé par le jeûne et la prière et a, dit-on, passé la dernière nuit précédant la compétition devant les icônes, parmi la clarté des cierges. *"Dès lors, je fus persuadé que les forces psychiques jouaient, en sport, un rôle bien plus effectif qu'on ne le pense"*, écrivait Pierre de Coubertin dans *"Souvenirs"*.

Après la victoire de Louis, la ville de Maroussi, est en délire mais la population est très pauvre. On lui propose donc d'être rasé gratuitement durant toute l'année, d'avoir sa table réservée dans un restaurant durant la même période et du café pour toute sa vie. Simple et naïf, Spyridon refuse tous ces avantages et n'accepte que deux cadeaux : un cheval et un chariot lui permettant de poursuivre son travail de porteur d'eau.

Spyridon Louis est né en 1872 à Maroussi, la ville qu'il n'a jamais quittée et qui en a fait son héros. Le 26 mars 1940, le premier champion olympique du marathon meurt et entre dans la légende.

\* Rédacteur au journal *"L'Equipe"*.